

Guide d'interventions pédagogiques auprès des étudiants internationaux destiné aux professeur.es

CRÉDITS

Le *Guide d'interventions pédagogiques auprès des étudiants internationaux destiné aux professeur.es* a été réalisé dans le cadre du projet Mobilisation des communautés collégiales pour l'accueil et l'intégration des étudiants internationaux financé par le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada (RCCFC).

Il a été développé par le cégep Édouard-Montpetit en collaboration avec le Cégep André-Laurendeau, le Collège Boréal, le Collège de Maisonneuve et le Collège La Cité.

Automne 2021

LICENSE DE DIFFUSION

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.fr>



L'interculturel est un « savoir-être » à partir duquel on découvre la bonne manière d'utiliser le « savoir » et où l'on invente, au fil des situations, le « savoir-faire » adéquat.

David Le Breton

Comme pour l'ensemble des étudiants, l'intégration sociale et pédagogique des étudiants internationaux relève de tous les services. **L'approche adoptée doit être globale** et nécessite un travail d'équipe intersectoriel. Ainsi les aides pédagogiques individuels, les conseillers pédagogiques, les professeurs pivots, les psychologues et, les intervenants sociaux, tout comme les gens travaillant dans les centres d'aide, doivent collaborer avec les professeurs pour favoriser la réussite scolaire. Toutefois, le caractère « international » de ce groupe d'étudiants engendre certaines particularités dont il faut tenir compte au cégep.

Trois aspects interdépendants auront une influence significative sur leur réussite scolaire :

- ◆ Leur **bagage socioculturel et scolaire antérieur** différent de celui de leurs pairs canadiens,
- ◆ Leur **bien-être psychologique** marqué par leur démarche interculturelle,
- ◆ Leur degré d'**intégration** sociale et leur capacité à **réseauter** dans le milieu socioscolaire.

Outre ces aspects, l'adaptation continue des services offerts par le cégep favorise leur réussite scolaire. Enseigner aux étudiants internationaux demande des habiletés qui se développent au fil des expériences et des rencontres et qui s'imbriquent dans les compétences déjà acquises comme professeur.

Il ne s'agit pas de tout réinventer, ni d'appliquer des recettes, mais plutôt de s'ouvrir à certaines connaissances, de modifier quelques pratiques pédagogiques et d'adopter des attitudes aidantes.

Si les étudiants internationaux possèdent des points communs avec les autres cégépiens, ils s'en différencient par leur statut légal, leur origine nationale, leur identité ethnoculturelle, leur parcours scolaire hétérogène et par leur rapport aux études et au Québec. **Ils devront relever des défis socioculturels et scolaires, et affronter des stress amplifiés par leur situation d'étudiant international.**

La classe étant le lieu privilégié de contact avec l'étudiant, **ce guide est destiné aux professeurs et a pour but de les outiller dans leurs interventions auprès des étudiants internationaux :**

- ◆ En expliquant les caractéristiques des étudiants internationaux et leurs impacts,
- ◆ En identifiant des attitudes aidantes,
- ◆ En leur permettant d'adapter ou d'ajuster des pratiques pédagogiques.



Qui sont les étudiants internationaux ? Quelles sont leurs caractéristiques ?

1. AVOIR UN STATUT LÉGAL « INTERNATIONAL » : RÉSIDER TEMPORAIREMENT ET AVOIR UN PERMIS D'ÉTUDES

Les **étudiants internationaux** (auparavant dit *étudiants étrangers*), tous nés et scolarisés à l'extérieur du Canada, ne sont pas des citoyens canadiens et n'ont pas de statut de résident permanent. Ils possèdent uniquement un permis d'études qui les autorise légalement à étudier au Québec, et ce, de façon temporaire. Ce sont des migrants et non des immigrants.

- ♦ **Leur but** est d'acquérir des savoirs particuliers transférables dans leur pays, et non pas, comme c'est le cas des immigrants, de s'intégrer au pays. Toutefois, si plusieurs de ces étudiants retournent chez eux, d'autres demeureront au Québec, soit pour continuer leurs études à l'université, soit dans certaines circonstances pour immigrer et devenir citoyens canadiens.
- ♦ **Leur situation financière**, souvent précaire, peut être à l'origine d'un stress important, tout comme le renouvellement de leur permis d'études, qui doit se faire périodiquement. Certains sont boursiers, alors que d'autres sont financés par leur famille ou leur communauté, ce qui occasionne une **pression de « redevabilité » énorme**.
- ♦ **Une multitude d'apprentissages rapides** doivent être réalisés parallèlement à leur adaptation scolaire. Leurs conditions d'arrivée au cégep varient, tout comme celles de départ de leur pays. Certains étudiants internationaux, retardés par l'obtention de leur permis de séjour ou d'études, atterrissent au Québec la veille du début des cours, ou en janvier, en pleine tempête de neige... Ils n'ont pas le temps de se familiariser avec leur environnement physique ou social. Ils doivent s'adapter et s'ajuster rapidement. Souvent, dès leur arrivée, on leur transmet une panoplie d'informations. Par conséquent, ils sont nombreux à être en proie à une **surcharge mentale** et, bien souvent, développent une **anxiété** liée au bombardement d'informations venant de toute part. ([Voir le témoignage oral de Mehdi Idrissi, ancien étudiant international](#))¹.

Étudiant international ou étudiant issu de l'immigration?

L'**étudiant international** est un résident temporaire venu étudier au Canada grâce à un permis d'études.

L'**étudiant issu de l'immigration** est établi au Canada de manière durable en tant que résident permanent ou citoyen canadien.



Ces acquis linguistiques francophones ne garantissent pas une pleine maîtrise du français standard écrit ni une compréhension du français québécois. Ce qui constitue un obstacle de taille dans leur cheminement scolaire.

2. ÊTRE ISSU D'UNE FRANCOPHONIE INTERNATIONALE DIVERSIFIÉE

- ♦ **Originaires de diverses régions du monde**, les étudiants internationaux sont en grande partie **issus de pays francophones**. Selon les dernières statistiques du [MEES](#) de 2013, ils viennent d'abord de la France et de la Chine, puis de divers pays africains francophones, comme le Maroc, l'Algérie, la Côte d'Ivoire, le Cameroun ou le Congo.
- ♦ **Francophones, mais difficulté à comprendre le français parlé au Québec**. La francophonie internationale constitue un espace où le français est soit une langue officielle, maternelle, administrative ou co-officielle. Elle est très diversifiée par ses expressions, par ses accents, son vocabulaire, le sens des mots et son évolution. Pour certains étudiants internationaux, le français est leur deuxième ou troisième langue parlée, ou encore, une langue utilisée seulement en milieu scolaire ou institutionnel.

3. CONSIDÉRER EN TOILE DE FOND LES IDENTITÉS ETHNOCULTURELLES*

- ♦ **L'identité culturelle**, profondément enracinée en chacun de nous et modulée par notre identité personnelle et sociale, est une composante intrinsèque de tout individu. Elle constitue la toile de fond des façons de concevoir, entre autres, le temps, la famille, le corps, l'autorité, la religion, l'éducation, ainsi que les façons d'agir et de ressentir. Il peut être difficile de comprendre l'autre. Pour les uns, l'homosexualité est une réalité inimaginable, pour les autres, c'est la pratique religieuse qui est incompréhensible. Chaque membre d'un groupe culturel apprend par imitation, dès son jeune âge, les codes culturels du groupe. Bien assimilés, les codes culturels et les conceptions du monde constituent les racines d'un groupe culturel et composent le bagage culturel de tout un chacun.
- ♦ **L'implicite culturel** fait référence à tous les acquis inconscients d'un individu. La dimension non verbale des apprentissages culturels revêt dans toutes relations interculturelles, en classe comme en stage, une importance insoupçonnée. Pour des étudiants qui maîtrisent plus difficilement le français québécois, le non verbal devient un canal de communication important. L'implicite culturel est souvent source d'ambiguïté culturelle, par exemple, comment interpréter un regard indirect? Est-ce une marque de respect ou un signe de désintérêt?
- ♦ **L'ambiguïté culturelle** survient lorsqu'une situation est décodée selon des points de références culturelles différents, ou encore lorsque la communication n'utilise pas les mêmes codes. L'ambiguïté culturelle est normale et

Pour que l'ambiguïté culturelle se dissipe, il faut valider les informations, les exigences et les attentes.

* Voir également la fiche d'information n°2 intitulée *L'identité ethnoculturelle et la situation d'apprentissage* dans la [Boîte à outils La diversité ethnoculturelle au cégep](#) sur le site de la Boussole interculturelle.



humaine ; elle peut conduire à de la confusion, à des malentendus, à de l'impatience, mais pas nécessairement à un conflit. Toutefois, l'ambiguïté culturelle génère souvent du **stress** chez les interlocuteurs en présence, car les réponses des uns ne correspondent pas toujours aux attentes des autres.

- ♦ **L'origine culturelle** n'explique pas toutes les situations problématiques. Certains comportements ou réactions des uns et des autres peuvent être dus à leur personnalité, à leur contexte socio-économique (pauvreté) ou encore à leur état psychologique (détresse psychologique, sentiment de solitude ou choc culturel).



À leur arrivée au Québec et lors de leur séjour, que vivent les étudiants internationaux ? Quels défis rencontrent-ils ?

1. RENCONTRER LA DIFFÉRENCE CULTURELLE : DÉSTABILISATION CULTURELLE (CHOC CULTUREL) ET MENTALE

L'étudiant international, malgré sa volonté d'étudier au Québec, peut vivre, à différents moments de son séjour, de nombreux malentendus ou malaises socioculturels. En effet, se distancer de ses habitudes, de sa famille, de ses amis, même par choix, implique un bris émotif. Certains spécialistes parlent de « [choc culturel](#)² », faisant référence à un moment brusque, mais dans les faits, les **étudiants internationaux éprouveront des malaises plus ou moins intenses dans des situations souvent anodines**. Pensons à l'utilisation fréquente du tutoiement, du regard direct vers l'interlocuteur ou de la rareté des interactions dans les transports publics ou dans une salle d'attente. Une sorte de fatigue culturelle due à un manque de repères et de soutien alimente des stress liés à leur condition d'étranger.

*Être confronté à des valeurs différentes voir à l'opposé des siennes, et devoir adopter des comportements nouveaux en milieu scolaire et social provoquent une **déstabilisation culturelle** et un **déséquilibre émotif** plus ou moins profond.*

Cette déstabilisation culturelle nécessite une attention des professeurs et une prise en charge, lorsque mal vécue, par des intervenants sensibilisés à cette réalité.

Les réactions personnelles varient en manifestations et en intensité allant des pleurs à de la détresse psychologique, en passant par la lassitude, par une perte d'appétit et de sommeil, ou encore par un manque de concentration et d'intérêt face aux études et, dans certains cas extrêmes, par une animosité envers son entourage, ses professeurs ou ses pairs.

2. VIVRE DE L'ISOLEMENT ET DE LA SOLITUDE : ABSENCE DE RÉSEAU SOCIAL

Éloignés de leur famille, de leurs amis et de leur communauté culturelle, les étudiants internationaux vivent de la solitude. Ils sont généralement plus âgés, de 2 à 4 ans, que la moyenne des étudiants, et leurs préoccupations générales sont différentes. Par conséquent,

*Se recréer un réseau social est fondamental tant dans la poursuite et la réussite de ses études que dans son adaptation et a un impact positif considérable sur la **santé mentale** des étudiants internationaux.*

rencontrer des Québécois et participer à des activités constituent un défi de taille. **S'intégrer demande du temps, de l'énergie et une familiarité avec les codes culturels de la société d'accueil.** Participer à des travaux d'équipe et être accepté par les autres



membres constitue aussi des défis quotidiens pour les étudiants internationaux et est source de stress pour plusieurs.

3. VIVRE DES STRESS SPÉCIFIQUES EN SITUATION D'APPRENTISSAGE

- ♦ La **méconnaissance des rouages** du cégep et des services offerts (centres d'aide, services psychologiques, etc.) et l'apprentissage de nouvelles méthodes pédagogiques, de nouveaux savoirs, savoir-être et savoir-faire représentent de grands défis. À la méconnaissance des services s'ajoute souvent la **peur d'utiliser les services** offerts en raison d'un sentiment de gêne ou encore de honte, notamment en ce qui concerne la consultation psychologique inconnue ou stigmatisée dans certaines cultures. Dans certains cas, l'état de déstabilisation culturelle de l'étudiant est tel qu'il se sent dépassé par la situation. Dans ce contexte, trouver l'énergie et l'organisation nécessaires pour faire le premier pas et pour prendre contact avec un service scolaire est un défi en soi.
- ♦ **Peur d'être non reconnu par les professeurs.** La non-reconnaissance et la non-valorisation de leur bagage scolaire, professionnel et humain, en particulier chez un jeune adulte, entraîne un stress continu. Ils arrivent en classe non pas sans savoirs ou expériences, mais plutôt avec un point de départ différent de leurs pairs. Dans une grande majorité des systèmes scolaires, on valorise une stratégie d'apprentissage mnémotechnique, les étudiants apprennent par cœur. Le défi au Québec sera de tenir compte de cet apprentissage pour amener les étudiants internationaux à écrire de façon plus personnelle et à développer un jugement critique.
- ♦ **Peur d'être rejeté** par leur professeur et par leurs pairs par exemple pour faire un travail d'équipe, à cause de leur accent, de leurs habitudes culturelles ou de leurs maladresses sociales. En classe, ils demeurent souvent silencieux et ont peur d'intervenir ou de poser des questions au professeur. Cet isolement et cette discrétion diminuent pour eux les occasions de valider, auprès de leurs pairs et professeurs, leur compréhension de la matière ou encore des consignes des travaux.
- ♦ **Peur de la critique et du jugement du professeur** parce que cela remet en question leur réussite scolaire et leur projet de migration. Selon le psychologue Gallais (2019), les étudiants internationaux devant un conflit social, un rejet, une critique et un échec scolaire ont tendance à réagir plus fortement que la moyenne.
- ♦ **Peur de l'évaluation et de l'échec scolaire : l'épée de Damoclès.** [On minimise les impacts d'un faible rendement ou d'un échec scolaire](#)³ pour les étudiants internationaux. Au Québec, on encourage en disant : « tu te reprendras », « tu peux apprendre de tes erreurs », alors que pour les étudiants internationaux qui subissent souvent une **pression familiale induite** concernant leur réussite scolaire, notamment dans le cas des boursiers ou de ceux qui ont été financés par leur communauté, c'est une catastrophe, voire **une honte**. Cela peut signifier perdre la



face ou son honneur vis-à-vis sa famille et sa communauté. Le sentiment d'échec peut avoir des impacts psychologiques négatifs telle la perte de confiance en soi, un fort sentiment de culpabilité et de la détresse psychologique. Dans certains cas, le plagiat peut devenir une stratégie ou un moyen de performer et de sauver les apparences. Dans certains cas extrêmes, l'adaptation présente des défis majeurs. L'étudiant, devant ce contexte, par attribution externe de ses échecs/défis, en vient parfois à blâmer le système scolaire ou la qualité de l'enseignement. Devant cet état de fait, le plagiat peut même sembler une solution.

4. S'ADAPTER AUX EXIGENCES SCOLAIRES QUÉBÉCOISES

L'arrivée dans un nouvel environnement culturel et scolaire nécessite l'acquisition de nouveaux savoirs, savoir-être et savoir-faire. L'étudiant international sera confronté à des exigences scolaires qui peuvent lui sembler incompréhensibles ou nébuleuses. Il devra modifier son point de vue, ses méthodes de travail, ses conceptions de l'apprentissage et du rôle du professeur, bref s'adapter.

Avec un bagage culturel et scolaire qui lui est propre, l'étudiant international entreprendra le cégep dans un état de fébrilité et de stress qui influe sur son cheminement et sur la réussite scolaire.

- ♦ **Des savoirs dissemblables, de niveaux différents ou l'absence de notions préalables,** notamment en sciences de la nature, peuvent conduire les étudiants internationaux non scolarisés au Québec, à du découragement et à des échecs.
- ♦ **Des thèmes et des problématiques sociales liés à la société canadienne et québécoise** sont discutés dans les cours. Les étudiants internationaux n'ont pas toujours les connaissances et les points de repères historiques pour les comprendre. La religion, la pauvreté, la monoparentalité, l'avortement, l'homosexualité, la marginalité, la santé mentale sont des réalités abordées différemment dans d'autres groupes culturels. Pour certains étudiants internationaux, ces réalités sont impensables, inexistantes ou dérangeantes. L'écart culturel peut être difficile à vivre lors des premiers mois d'études ; l'étudiant doit se familiariser rapidement avec les valeurs liées à la famille, aux relations de genre, à la religion ainsi qu'aux notions d'hygiène, de droits individuels, etc.
- ♦ **La non-familiarité avec la recherche documentaire.** Les étudiants internationaux sont souvent démunis devant la [méthodologie](#)⁴, en particulier dans la réalisation d'une recherche documentaire, soit parce qu'ils sont issus de systèmes scolaires où les ressources documentaires sont peu présentes ou peu nombreuses, soit parce que c'est une compétence non enseignée. Ainsi, ils manquent de critères et de comparatifs pour évaluer les sources, ou encore ne sont pas familiers avec la recherche sur Internet et même avec la technologie et l'informatique.



- ◆ **La méconnaissance des expressions et de l'accent québécois** (et parfois la maîtrise insuffisante du français standard écrit) constitue un défi et un stress énorme principalement lorsqu'il vient le temps de s'exprimer en classe ou lors d'examens. Cette situation peut susciter des réactions d'impatience, d'irritation, voire de la méfiance de part et d'autre.
 - Des étudiants québécois ne veulent pas faire des travaux d'équipe avec eux de peur de perdre des points pour le français ;
 - Le professeur à l'accent québécois prononcé et au débit trop rapide ne veut pas répéter ;
 - Lors d'exposés, certains étudiants internationaux interpréteront, à tort ou à raison, des rires de leurs pairs comme un rejet ou du mépris ;
 - Lors d'examens ou de travaux, les étudiants internationaux comprennent parfois mal les questions, les consignes, manquent de vocabulaire ou accordent une signification différente aux termes, par exemple, *combattre* le feu plutôt qu'*éteindre* le feu ou encore avoir *mal au cœur* plutôt qu'avoir la *nausée*.

- ◆ **Des lacunes en anglais.** Pour certains étudiants internationaux qui proviennent de systèmes scolaires où l'anglais n'est pas ou peu enseigné, les cours d'anglais langue seconde obligatoires dans la formation générale collégiale, l'utilisation de manuels et de termes techniques en anglais représentent un défi de plus.

L'étudiant international qui, par rapport aux exigences collégiales québécoises, présente des lacunes en anglais doit donc s'investir simultanément dans la maîtrise de deux langues.

- ◆ **Suivi inadéquat des consignes.** La compréhension de consignes exige d'avoir développé des points de référence communs et aussi de la pratique. S'approprier des consignes pour un travail ou pour aller en stage requiert pour les étudiants internationaux du temps. [Ils diront oui](#)⁵, à la question « Avez-vous compris? », alors que les consignes demeurent floues.

- ◆ **Remise en question du savoir-être scolaire antérieur** qu'ils doivent mettre entre parenthèses pour s'approprier des [compétences scolaires](#)⁶ privilégiées au Québec.

Les rapports d'autorité plus horizontaux, les travaux d'équipe fréquents, les rapports homme/femme plus égalitaires et les exigences élevées en termes de production de travaux et de ponctualité sont également des éléments qui peuvent troubler certains étudiants internationaux qui n'ont pas connu la culture pédagogique occidentale. (CAPRES (2019) citant Smith et Khawaja (2011)).



- **Entre besoin de discrétion et de reconnaissance.** L'étudiant international, par apprentissage culturel (valorisation du groupe et du collectif plutôt que de l'individu), ou par timidité, par peur de la critique ou du rejet, a tendance à **vouloir passer inaperçu** en classe. Le paradoxe veut qu'il désire aussi qu'on s'intéresse à lui et qu'on reconnaisse ses besoins particuliers liés à son parcours migratoire.
- [Adopter le point de vue du « je » est souvent difficile](#)⁷ parce qu'il réfère au langage des émotions personnelles, au vécu et au ressenti. Pour les étudiants internationaux issus de cultures qui mettent l'accent sur le collectif, l'utilisation du « je », dans un journal de bord par exemple, devient contraignante, d'autant plus que l'écrit peut être lu par des étrangers.
- Les **attitudes individuelles valorisées** dans les programmes sont basées sur les valeurs du Québec. **Être autonome, avoir de l'initiative, gérer son temps efficacement, prendre des décisions, développer un jugement critique, établir des priorités** n'ont pas la même résonance dans toutes les cultures et la différence de leurs expressions est à l'origine de situations d'ambiguïté et de malentendus. Certaines attentes à l'égard des étudiants de la part du professeur peuvent sembler aller de soi dans la culture pédagogique québécoise ou ne pas sembler avoir besoin d'être explicitées, pourtant celles-ci ne sont pas toujours bien comprises de la part des étudiants internationaux qui proviennent d'une autre tradition scolaire. Lorsqu'un professeur, par exemple, dit en classe s'attendre à des travaux faisant preuve de créativité ou de réflexion critique, il est fort possible que l'étudiant international ne saisisse pas bien ce qui est réellement attendu de lui. Dans certains cas, les attentes ne doivent pas seulement être énoncées, mais également expliquées.

L'apprentissage de ces attitudes individuelles valorisées au Québec demande du temps.

5. SE CONFRONTER AUX STÉRÉOTYPES ET AUX PRÉJUGÉS DES UNS ET DES AUTRES

Les **étudiants internationaux** développent une vision du Québec et du système scolaire construite soit lors de rencontres avec les agents recruteurs, soit en glanant des informations sur Internet. Leur conception de la pédagogie et du rôle du professeur sera mise à rude épreuve dès leur arrivée. Plusieurs, par exemple, sont dérangés par le fait que la plupart des étudiants tutoient leur professeur et interprètent cela comme un manque de respect de la part des jeunes Québécois.

Par ailleurs, certains **professeurs** peuvent avoir des préjugés négatifs sur les étudiants originaires de pays pauvres ou réputés conservateurs ou religieux, les percevant comme étant des étudiants « faibles ». Dans d'autres cas, c'est plutôt un stéréotype positif qui vient biaiser le regard du professeur, par exemple, l'idée qu'un étudiant originaire de France sera d'emblée plus « fort » et produira des textes écrits au-dessus de la moyenne. La présence de stéréotypes et de préjugés de part et d'autre constitue un véritable obstacle à la communication et à l'intervention pédagogique.



Quelques pistes d'action : adapter son enseignement et sa gestion de classe**

Adapter sa pédagogie aux étudiants internationaux ne signifie pas tout chambouler. Dans un premier temps, il s'agit de partir de ce que nous sommes comme professeurs (nos valeurs, nos exigences, nos méthodes pédagogiques) et de se questionner sur les changements possibles à adopter.

Il n'y a pas de recettes, mais un processus continu d'adaptation de part et d'autre.

- ◆ **Reconnaître leurs atouts et leurs apports dans les cours : point de départ positif**
La présence d'étudiants internationaux demande des ajustements et soulève des défis, mais c'est aussi l'occasion de voir le monde autrement. Des professeurs diront que leur présence bonifie le climat de la classe. Par exemple :
 - *Ils sont persévérants, ils sont présents en classe et n'abandonnent jamais. Une étudiante qui avait 0/15 à un examen a poursuivi ses cours jusqu'à la fin.*
 - *Ils parlent plusieurs langues, apportent des exemples, de nouvelles perspectives, ouvrent sur le monde...*
 - *Ils sont ouverts et très sérieux. Pour la plupart, ils sont joyeux. [...]*
 - *Ils sont formels, ils nous vouvoient, ils sont polis, bienveillants.*

- ◆ **Se décentrer**, c'est-à-dire s'éloigner de nous, de nos valeurs et comportements, pour mieux comprendre et se familiariser avec la situation des étudiants internationaux. La décentration permet aussi de mieux appréhender la communication et l'intervention interculturelle tout en évitant les tensions, les conflits et les préjugés. Par conséquent, cela permet d'adopter des comportements adéquats.

Se mettre dans leur peau permet aussi de savoir d'où ils partent et créer aussi un mouvement inverse de décentration chez les étudiants.

- ◆ **Interroger et vérifier** leur choix de programme et, au besoin, les diriger vers leur API ou un conseiller en orientation. Certains étudiants internationaux ont une vision inappropriée du programme choisi et de ses exigences. Il arrive que le choix du programme ait été imposé par la famille ou la communauté qui finance les études. Par ailleurs, ils n'ont pas toujours les prérequis nécessaires à la poursuite du programme choisi ou imposé, et les résultats scolaires laissent à désirer.

** Voir également la fiche d'information n°4 intitulée *Les stratégies pédagogiques et d'interventions interculturelles* dans la [Boîte à outils La diversité ethnoculturelle au cégep](#) sur le site de la Boussole interculturelle.



- ♦ Se **sensibiliser** et se **familiariser** aux réalités culturelle, sociale et nationale des étudiants internationaux. Pour ce faire, outre s'informer et suivre des formations, les rencontrer individuellement et les questionner permet de créer un lien de confiance. C'est un levier important pour assurer leur cheminement scolaire.
- ♦ **Être conscient** du niveau de stress élevé et de l'anxiété vécue par leur expérience migratoire et par la pression subie en lien avec leurs résultats scolaires.
- En classe, en laboratoire ou en stage, il faut être attentif aux manifestations de stress excessif pouvant être liées à une déstabilisation/choc culturel.

Les étudiants internationaux ne consultent généralement pas les services, soit parce qu'ils ne les connaissent pas, soit parce que, selon leur vision culturelle, cela peut générer de la honte. Ils ont des préjugés négatifs envers les services psychologiques et ils ont besoin d'être accompagnés dans leurs démarches. Par exemple, il faut aller les reconduire au service ou prendre un rendez-vous téléphonique pour eux ou avec eux.

- En situation de stress, les orienter rapidement vers des ressources adéquates.

♦ **Dépister et réagir rapidement**

- Lors du premier cours, pour bien connaître ses étudiants et favoriser les relations entre les étudiants, on peut leur faire remplir une fiche d'identification et proposer des activités brise-glace.

- Faire du dépistage dès le début de la session afin d'identifier rapidement leurs lacunes scolaires et, si nécessaire, les orienter vers les centres d'aide ou les inscrire à des ateliers (par exemple, atelier de méthodologie de 2h). Parce qu'ils sont timides et peu familiers avec les services collégiaux, et pour s'assurer qu'ils vont aux Centres d'aide ou qu'ils bénéficient du tutorat par les pairs, il faut souvent les y reconduire, les présenter aux responsables et faire un suivi.

- Lorsque l'étudiant semble avoir besoin d'un encadrement plus soutenu, il faut accompagner l'étudiant au bureau de la **Boussole interculturelle** qui analysera la situation, proposera des ressources et fera un suivi avec l'étudiant.

♦ **Se familiariser avec les pédagogies inclusive et interculturelle**

- Se questionner sur ses pratiques pédagogiques : diversifier et internationaliser les exemples, textes, vidéos utilisés.

Se méfier de l'implicite culturel et scolaire. Tout au long de la session, valider la compréhension des étudiants sur les exigences du cours et réexpliquer au besoin. Ils disent souvent qu'ils comprennent, alors que ce n'est pas toujours le cas.

- Comprendre la signification de leurs résultats scolaires et les accompagner pour surmonter un échec lors d'une évaluation formative ou sommative, que cela soit dans le cadre d'un travail ou d'un examen.

- Les rencontrer individuellement : ils peuvent avoir besoin de plus d'attention que leurs pairs.



- ◆ **Gérer une classe** : favoriser le climat d'apprentissage
 - Faites participer les étudiants québécois à l'inclusion des étudiants internationaux.
 - Favoriser les exercices et les travaux d'équipe en intégrant de manière aléatoire les étudiants internationaux afin qu'ils se sentent moins isolés.
 - Organiser du jumelage ou du tutorat ; ces moments d'échanges entre étudiants sont aussi des rencontres, et dans certains cas, laisser un peu plus de temps pour la réalisation du travail d'équipe afin que tous puissent faire connaissance.
 - Détecter rapidement, entre les étudiants, les tensions ou les conflits liés à des préjugés ou à des réactions xénophobes ou racistes et réagir avec diligence.
 - Attention aux blagues ou aux remarques qui peuvent paraître désobligeantes.
 - Ne pas forcer les étudiants internationaux à s'exprimer en classe, mais les inciter à prendre leur place et à s'ouvrir, tout en les soutenant dans le développement de leur confiance en soi.

- ◆ **Bonifier** son rôle de professeur et développer des attitudes aidantes
 - Vérifier ses a priori et clarifier sa vision des choses et faire attention aux stéréotypes et aux préjugés qui biaisent ou bloquent les interventions.
 - Développer une relation de confiance et accorder du temps aux étudiants.
 - Soutenir l'étudiant à se fixer des objectifs scolaires réalistes.
 - Accepter de devenir un médiateur entre l'étudiant et, le cégep et la société québécoise.
 - Ne pas exiger que l'étudiant international fonctionne ou réagisse comme les autres étudiants québécois, il doit prendre le temps de s'adapter.
 - Aider l'étudiant à se décentrer culturellement, notamment en replaçant des exemples choisis dans leur contexte historique (ceci aide l'étudiant international à mieux comprendre la société québécoise et son évolution) et en prenant le temps d'expliquer pourquoi on fait ceci ou on exige cela, etc.

- ◆ **Échanger** avec ses collègues et son département
 - Sensibiliser les collègues à la réalité des étudiants internationaux. Les difficultés rencontrées par les étudiants internationaux sont, d'ailleurs, souvent révélatrices de ce que vivent d'autres étudiants à des degrés variables. Par exemple, l'enseignement explicite des méthodes de travail intellectuel (MTI) est bénéfique à tous les étudiants, internationaux ou non.



- S'assurer qu'au sein d'un département, d'un programme et du cégep, il y ait un moment ou un lieu d'échange sur la réalité des étudiants internationaux et sur les adaptations possibles, notamment à travers l'[internationalisation](#) des programmes d'études.
- S'inspirer de la pédagogie inclusive.
- Lors de semaines ou mois thématiques (Printemps de la culture, Mois de l'histoire des Noirs, Semaine d'actions contre le racisme, Semaine des rencontres interculturelles, etc.), proposer des conférences ou des ateliers liés à des problématiques vécues par les étudiants internationaux (l'expérience migratoire, la rencontre interculturelle, le racisme, etc.).



Pour en savoir plus

Audet, J., Borrini-Anadon, C. et Potvin, M. (2016). [La formation interculturelle et inclusive du personnel enseignant : conceptualisation et opérationnalisation de compétences professionnelles](#). *Éducation et francophonie*, 44(2), 172-195.

Boussole interculturelle (2020). [Boîte à outils sur la gestion de la diversité ethnoculturelle au collégial](#). *Fiches d'information*, Cégep Édouard-Montpetit

Bureau canadien de l'éducation internationale – BCEI (2013). [Un monde à apprendre : résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale](#). Ottawa : BCEI.

CAPRES (2019). *Étudiants internationaux en enseignement supérieur*.
En ligne : <https://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>

CAPRES (2017). *La problématique de l'intégration : rapprocher les étudiants internationaux et les étudiants canadiens*. En ligne :
<https://www.capres.ca/caracteristiques-socioculturelles-de-letudiant/etudiant-issu-de-limmigration/problematique-de-lintegration-rapprocher-etudiants-internationaux-etudiants-canadiens/>

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (mai 2013). Un monde de possibilités : l'internationalisation des formations collégiales. <https://www.cse.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2019/11/2013-05-un-monde-de-possibilites-linternationalisation-des-formations-collegiales-sommaire.pdf>

CRÉPUQ (2010). [L'accès à l'éducation et l'accès à la réussite éducative dans une perspective d'éducation pour l'inclusion](#). Mémoire présenté au Conseil supérieur de l'éducation.

Gagnon, V. (2017). [Être étudiant d'origine étrangère en région au Québec](#). *Histoires de vie et parcours migratoires*. Mémoire déposé à l'Université Laval.

Giroux, L. (2014). [La mobilité étudiante dans les universités québécoises : un défi pour l'enseignant et l'étudiant](#). *Pédagogie universitaire*, 7(3).

Kanouté, F. (2016). [Prendre en compte la diversité à l'école en se rappelant sa complexité comme institution](#). *Alterstice*, 6(1), 9-12.

Pechard, C. (2020). [Les pratiques pédagogiques inclusives au cœur de la planification d'un cours en présentiel et à distance](#). *Pédagogie universitaire, Le réseau de l'Université du Québec*, 9(5).

Pilote, A. et Benabdeljalil, A. (2007). Supporting the Success of Foreign Students in Canadian Universities / Favoriser la réussite éducative des étudiants étrangers dans les universités canadiennes, *Higher Education Perspectives*. OISE. Université de Toronto, 2(2), 24-46.

Smith, R. et Khawaja, N. (2011). A Review of the Acculturation Experiences of International Students. *International Journal of Intercultural Relations*, 35(6), 699-713.



Annexe

- 1 Témoignage de Mehdi Idrissi (septembre 2020), professeur et coordonnateur à l'École d'administration, d'hôtellerie et de tourisme et ancien étudiant international au collège La Cité, en Ontario.
<https://www.youtube.com/watch?v=l1cgpj2XPOY&feature=youtu.be>

2 CAS

Juliette est arrivée au Québec, il y a deux mois. Elle a débuté ses cours quelques jours à peine après son arrivée. Étourdie par l'importante quantité de nouvelles informations à retenir simultanément, elle n'est d'abord pas consciente du sentiment de malaise qui grandit en elle de jour en jour. Elle dort mal, a perdu l'appétit et ressent un sentiment d'irritation et de déprime constant. Elle ne connaît personne ici à qui se confier et elle souhaite à tout prix éviter d'inquiéter sa famille au Cameroun, envers qui elle se sent responsable. Elle garde donc son inconfort pour elle-même et tente de le surmonter en l'ignorant. Jusqu'à ce jour, où en classe, elle réagit de manière excessive et colérique à un résultat d'évaluation qui la déçoit.

PISTES D'ACTION :

1. Se sensibiliser aux réalités des étudiants internationaux, notamment sur les notions de choc culturel et d'adaptation culturelle pour identifier, chez ceux-ci, d'éventuels signes de malaise culturel ou de manifestations de détresse et pour intervenir adéquatement.
2. Favoriser un lien de confiance pour amener l'étudiante à discuter de sa situation et l'inviter à aller chercher du soutien auprès des services appropriés (psychosocial, interculturel, etc.).
3. Accompagner l'étudiante dans sa première démarche auprès des services du cégep peut aussi être aidant, surtout si celle-ci présente des signes importants de vulnérabilité.

3 CAS

À sa première session, Mamadou est confronté à un risque d'échec dans deux cours de son programme.

Les difficultés rencontrées dans ces cours génèrent chez lui beaucoup de stress. En effet, comme pour plusieurs étudiants internationaux, la réussite de ces cours est la condition de renouvellement de sa bourse d'étude et Mamadou craint de ne pouvoir poursuivre ses études sans celle-ci.

PISTES D'ACTION :

1. Tenir compte de ces conditions particulières aux étudiants internationaux et adapter ses interventions, par exemple, en rappelant en classe la date d'abandon de cours sans mention d'échec, le rôle de l'API et l'importance de solliciter de l'aide au besoin.
2. Si les étudiants internationaux ne sont pas identifiés sur la liste des groupes classes, le professeur peut les inviter, dès le premier cours, à s'autoidentifier pour faciliter son accompagnement auprès d'eux.
3. Porter une attention particulière au cheminement des étudiants internationaux et, au besoin, intervenir rapidement par un accompagnement pédagogique adéquat afin d'éviter les échecs scolaires.
4. Avoir une approche qui tient compte du processus d'adaptation, par exemple, en octroyant du temps supplémentaire durant une session ou la première année, ou en offrant un tutorat adapté aux besoins particuliers de l'étudiant.



4 CAS

Jean-Baptiste est déstabilisé lorsqu'il débute ses études au Québec. Étudiant doué, il a toujours fait preuve de facilité dans ses études. Pourtant, il se sent vite submergé par le fonctionnement très informatisé des études au Québec : l'importante quantité de courriels sur plusieurs messageries différentes, les nombreux logiciels à maîtriser, les différentes plateformes utilisées par les professeurs comme support de cours et les nombreux services et autres ressources à consulter en ligne.

Jean-Baptiste a le sentiment désagréable de naviguer à l'aveugle et est pris d'une constante anxiété de manquer des informations importantes.

PISTES D'ACTION :

1. Ne pas prendre pour acquis les habiletés méthodologiques et informatiques des étudiants internationaux dont les profils sont très variables.
2. Présenter clairement toutes les informations concernant le fonctionnement en classe (plateformes utilisées, attentes du professeur, etc.).
3. Interroger l'étudiant international sur son degré d'aise avec la recherche documentaire, avec la méthodologie et avec l'informatique.
4. Avoir une approche qui tient compte du processus d'adaptation en prenant le temps de familiariser l'étudiant avec ce nouvel environnement et l'aider à développer ses compétences en méthodes de travail intellectuel (MTI). Différentes stratégies peuvent être utiles ici : un tutorat individualisé durant les heures de disponibilité du professeur, des ateliers sur le "métier d'étudiant", ou, encore, un jumelage avec un professeur pivot ou un autre étudiant dont l'un des objectifs pourrait être de se familiariser avec les MTI et le fonctionnement du cégep.

5 CAS

Mei étudie dans un programme dans lequel elle doit se familiariser rapidement avec plusieurs nouveaux termes techniques en plus de relever le défi d'améliorer sa maîtrise générale du français. L'étude à la maison se passe plutôt bien, car Mei a la chance d'aller à son rythme et de vérifier la signification des mots méconnus dans son dictionnaire de traduction. Toutefois, elle éprouve des difficultés à bien comprendre les consignes données oralement en laboratoire sans support visuel. Le professeur remarque que Mei semble parfois éprouver des difficultés à comprendre, mais lorsqu'il la questionne, elle répond systématiquement bien comprendre.

PISTES D'ACTION :

1. Se sensibiliser aux réalités des étudiants internationaux, notamment sur le fait que plusieurs se sentent redevables, intimidés ou encore ont peur du jugement ou du rejet et tendent parfois à camoufler leurs lacunes et leurs difficultés au lieu d'aller chercher de l'aide.
2. Se sensibiliser aussi aux différences culturelles, notamment aux différents styles de communication, plus direct dans certaines cultures comme au Québec, plus indirect dans d'autres cultures. En ne prenant ainsi par pour acquis le style de communication de l'étudiant, le professeur portera davantage attention aux indices fournis par le langage non-verbal et s'assurera de la compréhension réelle de l'étudiante en validant celle-ci autrement.
3. Prendre soin d'instaurer un lien de confiance avec l'étudiante et lui faire comprendre l'importance d'adapter son mode communicationnel (plus direct) pour éviter les malentendus et optimiser l'accompagnement du professeur. Enfin, parce que les difficultés vécues génèrent souvent de l'embaras et de l'insécurité chez les étudiants internationaux, il importe d'intervenir de manière discrète, en rencontre privée par exemple.



6 CAS

À sa première session d'études au Canada, Aaron a trouvé bien difficile de s'intégrer et de fonctionner au sein d'une équipe étudiante pour un travail de recherche s'étalant sur toute la session. Peu accoutumé à ce type de travail coopératif qui génère stress et inconfort chez lui, il tend à l'éviter en étant systématiquement en retard ou absent aux rencontres d'équipe. Lorsqu'il est présent, il participe très peu et adopte une attitude passive attendant qu'on lui donne des tâches précises à faire. Ceci occasionne des frustrations et des tensions au sein de l'équipe.

PISTES D'ACTION :

1. Préalablement, rappeler ou enseigner les principes de base du travail d'équipe.
2. Se sensibiliser aux différences culturelles et inclure quelques conseils clés de communication interculturelle dans son enseignement. Par exemple, en proposant, dès la formation des équipes, un exercice sur la variation des représentations, des valeurs et des pratiques au sein d'équipe multiculturelle (Qu'entend-on précisément par le respect de la ponctualité ? Par avoir une bonne communication ? Par faire preuve d'autonomie?)
3. Bien expliciter les attentes envers ce travail et les consignes (objectif, règles, critères d'évaluation) pour s'assurer d'une compréhension commune.
4. S'il s'agit d'un travail long, l'utilisation d'un contrat d'équipe qui présente clairement les rôles et les attentes de chaque coéquipier, la manière de se rejoindre et un échéancier peut être une avenue intéressante qui permet de clarifier le fonctionnement et de ramener l'équipe à son contrat en cas de problème.
5. Questionner l'étudiant international sur sa familiarité et son aise avec la formule du travail d'équipe et l'accompagner plus étroitement si besoin est.
6. Garder un œil comme professeur sur les comportements des membres et sur l'évolution du travail en équipe, notamment en établissant clairement des étapes où les étudiants doivent rendre des comptes sur l'avancement de leurs travaux.
7. Amener les étudiants à développer leur capacité d'autoréflexion en leur fournissant des outils d'autoévaluation et d'évaluation par les pairs.

7 CAS

Sanyuan débute des études pour la première fois au Québec. Dès le premier cours, elle est déstabilisée par les méthodes d'enseignement du professeur qui sollicite fréquemment la participation des étudiants. Elle se sent intimidée à l'idée de devoir exprimer ses idées personnelles en classe.

PISTES D'ACTION :

1. Identifier les étudiants internationaux dès le premier cours grâce à une activité d'identification.
2. Porter une attention particulière à la prise de parole de ces étudiants afin de s'assurer que leurs premières expériences se déroulent bien.
3. Solliciter directement leur participation de manière bienveillante (par ex., en leur posant des questions faciles dans un premier temps) et en respectant l'évolution de leur degré d'aise à prendre la parole devant la classe.
4. Solliciter les premières participations en classe par le biais de plateformes interactives (par ex. sondage ou quiz) peut aussi être un moyen, moins direct et plus en douceur, pour aider ces étudiants à prendre confiance en classe.
5. Bien expliciter l'intérêt pédagogique derrière ce type de méthode d'enseignement (par ex. le professeur peut ainsi mieux évaluer le degré de compréhension réelle et ainsi ajuster son enseignement au besoin, le fait de participer activement en classe aide l'étudiant à rester concentré et à s'appropriier plus en profondeur le contenu enseigné).